

il, se laisse trop souvent aller à devenir apologiste ; trop souvent l'homme qu'il choisit comme but de ses recherches lui plaît tellement qu'il finit par le louer outre mesure... » Un grand maître a ses jours de fatigue et ses jours de génie ; quelle que soit sa force, il n'est jamais absolument égal, et lorsqu'on veut l'étudier tout entier, il faut juger ses œuvres faibles, comme ses œuvres sublimes ; c'est le seul vrai moyen de l'apprécier à sa juste valeur ; nous avons admiré Gérard Audran, mais nous avons fait nos réserves. »

En conséquence, nous présenterons à grands traits les faits principaux du travail de M. Duplessis.

Gérard, habitué dès l'enfance à voir des artistes autour de lui, dut avoir de bonne heure le goût des arts et se vit encourager par son père « graveur malhabile et inexpérimenté » ; malheureusement, son oncle Charles n'était pas là (1). Peu d'estampes sont signalées avant le départ du jeune homme pour l'Italie où il dut se rendre vers 1666 peut-être même tout, ou parties de celles indiquées, ajoutons-nous, sont dues à l'autre Gérard. Arrivé dans le pays des beaux-arts, il entre à l'atelier de Carle Maratte, visite les musées et se pénètre surtout de l'art du dessin et de l'étude des maîtres de l'antiquité.

Les ouvrages exécutés pendant son séjour de six ans, sont fort nombreux ; nous ne pouvons les détailler ici, non plus que les autres, puisqu'on a des catalogues de l'œuvre des célèbres graveurs.

Il revient en France, se lie avec Charles Le Brun, qui, voyant en lui un artiste qui peut faire honneur à l'art français, prie Colbert de l'attacher au service du roi. Gi-

---

(1) Karle Audran gravait à Lyon de 1622 à 1641 ; Girard n'était pas en âge de recevoir ses leçons.